

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 22 (1972)
Heft: 4

Buchbesprechung: Statistique du département du Léman [J.-C.-L. Sismondi]

Autor: Salamin, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1789/90, Baden 1970»), gibt er nun auf 57 Seiten Text und 51 Seiten Anmerkungen einen sorgfältigen Kommentar zu den Problemkreisen, die der geistes- und kulturgeschichtlich Interessierte aus den Briefen herausgreift: Ergänzungen zur Biographie Stapfers, besonders was seinen geistigen Werdegang betrifft (Auseinandersetzung mit den Theologien der Aufklärung), Hinweise auf den Gelehrten- und Studienbetrieb an der Reformuniversität Göttingen (Studentenunruhen, Gesellschaftsleben und Funktion der Briefwechsel unter den Gelehrten), Anglophilie und englische Verhältnisse, wie sie der junge Stapfer sieht (ob die sehr allgemeinen – und topischen – Urteile über England so hoch einzuschätzen sind, wie Verfasser es S. 38 tut, ist fraglich, zumal Stapfer die Quelle seiner Urteile in einem Brief vom 7. April 1791 an Zimmermann S. 204 nennt); und schliesslich geben die Briefe ein weiteres lehrreiches Beispiel für das Verhältnis der schweizerischen Intelligenz zur Französischen Revolution.

Schutt ist dies alles gewiss nicht, doch ist die Frage falsch gestellt. Zu fragen wäre vielmehr nach den Kriterien und Prioritäten bei Briefeditionen zur Kulturgeschichte des schweizerischen Ancien régime. Über die Bedeutung der Briefe als Quelle des Historikers gerade für dieses Zeitalter (ähnlich wie für Humanismus und Reformation) ist im allgemeinen leicht ein Konsensus zu finden. Schwieriger ist schon die Frage nach der Quantität: Archiv- und Handschriftenverzeichnisse und Bibliographien geben nur unsystematisch und unvollständig Auskunft. Zu entscheiden schliesslich, was aus diesem riesigen Material publikationswürdig ist, fällt keinem leicht, der mit verschiedenen Handschriften sich abgemüht hat – eine Koordination der wissenschaftlichen und archivarischen Bemühungen ist derzeit ein utopischer Wunsch. Und dass am Ende die Finanzierung solcher Briefeditionen ein dornenvolles Problem ist, davon weiss Verfasser am besten Bescheid, hat doch sein Manuskript drei Jahre auf den Druck gewartet.

Meikirch

Adrian Hadorn

J.-C.-L. SISMONDI, *Statistique du département du Léman*, publiée d'après le manuscrit original et présentée par H. O. PAPPE. Genève, Librairie Alex. Jullien, 1971. In-8°, 211 p. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XLIV).

Le hasard et la chance ont permis à H. O. Pappé de découvrir à la Bibliothèque communale «Carlo Magnani» de la ville de Pescia, en Toscane, le manuscrit de la *Statistique du Département du Léman*. Ce travail de Sismondi valait la peine de l'excellente publication que voici. Au cours d'une introduction riche de renseignements, H. O. Pappé expose successivement «La genèse de la «Statistique» et la physionomie de Genève» (p. 1–13), «La formation intellectuelle de Sismondi et les modèles de la «Statistique»» (p. 14–36), enfin, les «Aspects de la Statistique» (p. 37–57).

Depuis qu'à partir de décembre 1797, le Directoire de Paris soumet

Genève à un véritable blocus économique, les destinées de la ville sont liées à celles de la France, sa voisine. Le 26 avril 1798, une Commission extraordinaire adopte un traité qui réunit Genève à la Grande République.

Dans l'intention «de connaître enfin les richesses de la France et d'avoir une statistique générale de ses produits», le ministre de l'Intérieur, Jean Chaptal, ordonne, dès 1801, de rassembler les données destinées à la rédaction d'un ouvrage d'ensemble sur la situation de l'industrie française. Il en résulte une multiplication de *Statistiques*, imprimées ou manuscrites, que Sismondi s'empresse de consulter pour la confection de la *Statistique du Département du Léman*.

L'entreprise est difficile: «La statistique d'un pays, au dire de Sismondi, est un ouvrage très compliqué. Elle doit contenir tout ce qui peut faire connaître les ressources et le caractère de ses habitants, ainsi que le gouvernement sous lequel ils vivent. (...) C'est un travail commencé que d'autres perfectionneront» (p. 63).

Au moment où il entreprend la composition de son travail, Sismondi est âgé de 28 ans à peine. S'il ne jouit pas encore de la réputation «d'un cosmopolite philosophe», il dispose néanmoins «d'une certaine influence dans les affaires de sa ville natale». Il y tient «en quelque sorte le rôle d'éminence grise, spécialement sous le règne du premier préfet, Marie-Ange d'Eymar».

A cette époque, Genève subit une importante récession économique. Plus encore, la composition de l'Etat, où se coudoient des groupes aux différences politiques, culturelles et religieuses très marquées entre les populations citadine et campagnarde du département du Léman, engendre des difficultés de tous ordres. Quoique victime des excès de la Révolution, Sismondi ne désespère pas de trouver un moyen qui réalise la fusion des vertus de la tradition genevoise et des espoirs de la Révolution. Aussi, plutôt que de s'attacher à décrire les aspects les plus importants de l'agriculture, à l'instar des économistes de son époque, ou d'exposer le développement des manufactures, Sismondi, non content de s'en tenir aux exemples de la *Bibliothèque britannique*, entreprend de «se livrer à un examen complet des données physiques, agricoles, économiques, sociales, culturelles, politiques et administratives d'une région donnée». Il entend expliquer les raisons du mécontentement des Genevois et «enseigner à la France l'art de créer et de maintenir une société cohérente où la liberté et l'ordre soient sauvegardés».

Après une introduction (p. 61-64) dans laquelle il définit «la portée des sciences sociales», Sismondi divise son étude en deux parties: «Du pays et de ses habitants» (p. 65-161) et «Administration du département» (p. 165 à 201). La perspicacité dans l'observation, la connaissance minutieuse de la matière de son livre, la concision de l'expression, la capacité à «dégager l'unité de phénomènes en apparence chaotique», sont autant de qualités qui font que la lecture de la *Statistique* n'est jamais rébarbative. Et lorsque, dans la première partie surtout, Sismondi exprime ses idées sur les mœurs, sur les beaux-arts et sur l'instruction publique, les notions toujours actuelles

qu'il développe ajoutent l'intérêt de remarques pénétrantes à l'explication d'une époque.

Ainsi en est-il de ses réflexions sur l'éducation permanente: «L'on n'a pas assez réfléchi peut-être sur la convenance de continuer l'instruction des hommes faits et de leur rappeler les leçons qu'ils ont reçues dans leur enfance» (p. 138); ou encore: «On devrait se persuader que l'instruction ne finit qu'avec la vie, et que lors même que les hommes n'auraient plus rien à apprendre, ce doit être pour eux une étude continuelle que de graver dans leur mémoire et de mettre en usage ce qu'ils ont appris d'utile» (p. 151). Citons encore cette remarque sur les dérèglements de la jeunesse: «La diminution de la puissance paternelle, l'exemple du vice impuni et dominant, le besoin de s'étourdir sur ses malheurs ont porté de fâcheuses atteintes à la moralité de la jeunesse» (p. 146).

Sierre

Michel Salamin

ALFRED ERNST, *Die Konzeption der schweizerischen Landesverteidigung 1815 bis 1966*. Frauenfeld und Stuttgart, Huber, 1971. 480 S.

Dieses Werk ist in vier Teile gegliedert, von denen die beiden letzten («Die Konzeption von 1966» und «Ausblick») vorwiegend auf Gegenwart und Zukunft ausgerichtet sind, während den Historiker vor allem die beiden vorangehenden interessieren.

Der erste Teil («Die Entwicklung der Konzeption von 1815 bis 1945») schildert nach Themen geordnet die massgebenden Meinungen in der Schweizer Armee etwa über die strategische und die operative Zielsetzung, die Hilfe von Drittstaaten, die Einschätzung des Geländes, die Kriegführung im Gebirge, die Landesbefestigung und den Volkskrieg, wie sie sich in Reglementen, behördlichen Botschaften und Berichten, Operationsplänen und in den Schriften einheimischer Fachleute des 19. und 20. Jahrhunderts widerspiegeln. So ergibt sich aus den Stellungnahmen eines Jomini, Dufour, Wieland, Rüstow, von Elgger, Wille, Sprecher, Gertsch usw. fast eine Geistesgeschichte unseres Wehrwesens, soweit Führungsfragen zur Diskussion stehen (während andere Fachgebiete wie Ausbildung oder Militärgeschichte selbstverständlich ausgeklammert bleiben). Für diesen ersten Teil verzichtet Ernst bewusst auf Archivstudien. Dafür liefert er eine vorzügliche Übersicht über gedruckte Quellen und Sekundärliteratur, wobei er sich stets um eine allgemein verständliche Sprache und eine präzise Formulierung der Begriffe bemüht.

Der zweite Teil behandelt «Die Entstehung der heute gültigen Konzeption» zwischen 1945 und 1966, als Ernst in den publizistischen und verwaltungsinternen Auseinandersetzungen um die Gestaltung der Armee eine wichtige Rolle spielte. Doch geht es ihm nicht darum, hinterher noch das letzte Wort zu behalten. Im Gegenteil: er verfährt mit sich selber und seinen Gesinnungsfreunden eher strenger als mit seinen damaligen Gegnern,